

# AVEC UN PEU DE CHANCE, TOUT IRA BIEN

Roman



Denys de Jovilliers

Denys de Jovilliers

Avec un peu de chance,  
tout ira bien

© Denys de Jovilliers, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-4942-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture, Denys de Jovilliers, dessin de Frits Ahlefeldt (Pixabay.com)

*À Gilda sans qui cette véritable histoire n'aurait jamais pu vous être  
racontée ...*

(République du Madelon, le 2 avril 20XX)

# Préface

J'aime les histoires qui se laissent raconter. Celles qui s'invitent dans l'inattendu d'une rencontre, d'une scène de vie, d'un voyage, d'une actualité brûlante, parfois d'un souvenir plus lointain. Celles où l'imaginaire prend le pas sur la réalité mais se nourrit d'une réflexion, comme dans une fable. Elles se façonnent d'abord en silence. Les mots surgissent et s'assemblent, j'aime qu'ils me surprennent. Les phrases se bousculent, malicieuses, l'intrigue se construit.

Puis vient le temps de l'écriture. Pour le plaisir. Souvent au second degré. Les mains jouent sur le clavier. Je me régale. Elles glissent des clins d'œil, des allusions, des références au fil du texte, pas toujours explicites. C'est volontaire. Il y a plusieurs niveaux de lecture. Je vous laisse les découvrir, les associer à ce qui vous parle.

Derrière une apparence naïve et caricaturale, les sujets sont graves. Les situations grotesques dans lesquelles s'agitent des marionnettes capables du meilleur comme du pire, les péripéties loufoques et les rebondissements burlesques sont prétextes à l'évocation des travers d'une humanité fragile. Les enchaînements tragiques qui jalonnent son histoire depuis la nuit des temps nous guettent encore aujourd'hui.

Ah, j'oubliais les imparfaits du subjonctif ! Ils participent à la tonalité décalée de l'ensemble, j'espère qu'ils ne vous rebuteront pas.

# Prélude

L'année avait bien commencé dans la jeune République Autonome du Madelon. Les pluies incessantes de décembre, suivies de fortes gelées, avaient fait place à un doux soleil. Sur les terrasses, on savourait des gâtounettes, ces biscuits à la vanille qui faisaient depuis des générations la fortune des pâtisseries de la cité. Les berges du canal retrouvaient leurs promeneurs et les plus intrépides s'aventuraient en contrebas sur les rives du Madelon qui regagnait lentement son lit. En fin d'après-midi, on flânait à nouveau sur les trottoirs en admirant les décorations qui orneraient pour quelques jours encore les rues et façades de la ville.

Mais au lendemain de l'Épiphanie, un événement peu ordinaire vint troubler cette joyeuse décontraction.

**Première partie :**  
**La fin des gâtounettes**



# Chapitre 1

## La découverte

*Jeudi 7 janvier*

Monsieur Dugommier, pharmacien de son état, regagnait son domicile en longeant la rivière. En hiver, ses journées étaient chargées. Cette promenade aux portes de la ville lui procurait la détente dont il avait besoin pour profiter de la soirée auprès des siens. Gilda gambadait près de lui, enivrée par les vapeurs de la décrue et la souplesse de la terre molle dans laquelle elle imprimait ses larges empreintes. Au creux d'un méandre, ils perçurent des cris étranges dans le courant.

Il commençait à faire nuit. On ne voyait que des amas de bois dérivant pêle-mêle dans les tourbillons. Mais dans les effluves argileuses qui montaient de l'eau brune, la chienne avait flairé quelque chose. Elle s'aventura sur l'aplomb en ignorant les rappels de son maître. Soudain, elle plongea et nagea vers ce qui attirait son insatiable curiosité.

Elle happa une ombre. Après quelques efforts, elle la délivra de l'enchevêtrement qui la retenait prisonnière. Puis elle la tira vers le bord. Dugommier vit qu'elle s'épuisait. Comme elle refusait d'abandonner son trophée, il se précipita pour l'aider. Il agrippa la chose froide et molle, puis la hissa péniblement sur la rive tandis que la chienne s'ébrouait près de lui en l'arrosant sans scrupules d'une eau chargée d'alluvions.

L'horrible animal avait passé des heures dans l'eau glacée. Il semblait inoffensif, mais il ne fallait pas s'y fier. Dugommier voulut repousser la bête en éloignant la chienne intrépide. Il n'y parvint pas. Il saisit son téléphone et alerta les pompiers.

Ils arrivèrent rapidement, suivis par une foule de curieux qu'attiraient les gyrophares et les sirènes. Les premiers arrivés se bousculaient en scrutant

l'obscurité.

On supputait un accident, on craignait le pire, on frémissait délicieusement dans l'attente d'une révélation sordide dont les témoins privilégiés seraient les héros du lendemain. Devant, on se marchait sur les pieds, on tendait le cou, on grimaçait, on échafaudait des certitudes, on murmurait des détails insensés. Derrière, on tendait l'oreille, puis on se retournait pour propager les nouvelles auprès des ignorants qui, un peu plus loin, attendaient en se frottant les mains.

Enfin, un uniforme mit en route un groupe électrogène pour y voir clair. Alors, il n'y eut plus aucun doute : c'était un crocodile !

Affolée, la première ligne de badauds battit en retraite, la deuxième se replia sans résister, et toute la troupe se retrancha à distance raisonnable en grossissant les rangs des derniers arrivés. Bien que devenu inutile, un périmètre de sécurité fut mis en place. Pour ne rien négliger, on entrava la bête avec le tuyau d'une lance incendie. Puis on attendit l'arrivée d'une autorité compétente. On eut alors un temps de répit.

La chienne montait la garde tandis que l'animal reprenait ses esprits. C'était un beau spectacle. On se serait cru au cirque. On prenait beaucoup de photos. Il ne manquait que des bancs et des barbes à papa. Heureux d'échapper aux devoirs du soir, des enfants jouaient à se faire peur en s'approchant du cercle. Et lorsque Dugommier fit un nœud autour de l'énorme gueule pour qu'elle cessât de glapir, il fut chaleureusement applaudi.

L'arrivée du beau Monsieur Fricottin, ministre du Commerce et de la Propagande, détourna l'attention du public. Il serra les mains tendues et, bien qu'on ne l'entendît guère à cause des commentaires émus suscités par sa présence, il montra avec aisance qu'il savait poser les bonnes questions.

Les réponses fusèrent. Certains préconisaient d'abattre l'animal pour en récupérer la peau. D'autres voulaient l'empailler pour qu'il servît d'ornement dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville. Plusieurs exigeaient sa remise à l'eau. Quelques-uns pensaient qu'il fallait attendre. Les dames frissonnaient en bredouillant devant la bête pendant que des messieurs fort galants s'appliquaient à les reconforter ou à les réchauffer. Les plus habiles faisaient les deux à la fois.